

DOSSIER DE PRÉSENTATION

Per Dare

ALICE KINH & COMPAGNIE CORPS PARADIS

DANSE
DÈS 10 ANS

À LA
MAISON DE L'ÉTUDIANT
3 passage J. de Romilly
La Rochelle

**CARRÉ
AMELOT**
ESPACE CULTUREL
VILLE DE LA ROCHELLE

En coréalisation avec l'



et en partenariat avec La Rochelle Université / Maison de l'étudiant



larochelle.fr

**LA
ROCHELLE**

Per Dare

ALICE KINH & COMPAGNIE CORPS PARADIS

«Per dare» en latin signifie «donner à l'infini».

Alice Kinh, chorégraphe rochelaise travaille depuis plusieurs années sur la question taboue et pourtant omniprésente de la mort.

Comment le sentiment d'injustice de la perte d'un être cher peut-il être vécu comme un don à l'infini ? Le public est amené dans un tout autre espace-temps, invité à contempler ensemble dans un temps suspendu son propre ressenti.

Comment rendre présent des êtres absents, ou des entités invisibles ? Comment entrer en dialogue avec eux ? Comment se laisser guider par eux ?

Pour ce projet Alice Kinh propose un bercement, bercement de toutes les solitudes en nous, bercement des peurs en nous, bercement des fantômes en nous.

De la douceur, de la délicatesse et de la poésie afin que nous puissions ensemble accepter la mort comme faisant partie de la vie.

DURÉE
50 mn



© J.C. Lemoine

- Conception et chorégraphie : **Alice Kinh**
- Co-créé avec et interprété par : **Lea Anderson**
- Création musicale : **Maryus Vague**
- Création lumière et régie générale : **Jérôme Baudouin**
- Création vidéo : **Adrien Heinz**
- Regard dramaturgie : **Émilie Léveillé**

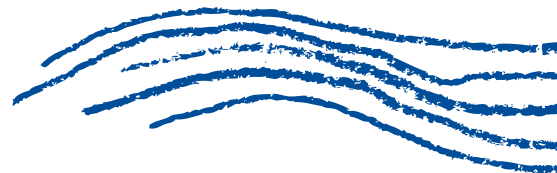
Production : *Corps Paradis*

Coproduction : *Théâtre Auditorium Poitiers, Scène Nationale, Carré Amelot La Rochelle, Espace Mendi Zolan Hendaye*

Accueil résidence : *Centre Chorégraphique National de La Rochelle, La Manufacture Centre de Développement Chorégraphique National Nouvelle-Aquitaine Bordeaux • La Rochelle, Beauséjour Châtelaillon, ECLA de Saint Vallier (71), Espace Mendi Zolan Hendaye, Carré Amelot Hors les murs*

Soutiens : *Ville de La Rochelle, OARA (Office Artistique de la Région Nouvelle Aquitaine), La Manufacture Centre de Développement Chorégraphique National Nouvelle-Aquitaine Bordeaux • La Rochelle, La Caisse des Dépôts.*

<http://alicekinh.com/>



NOTE D'INTENTION

Farandole de solitudes est une création sur plusieurs volets autour de la question de la mort : et si nous parlions de la mort à travers le besoin nécessaire du lien, du toucher et du contact. De la douceur, de la délicatesse et de la poésie afin que nous puissions ensemble accepter la mort comme faisant partie de la vie.

Comme nous le rappelle Pascal Quignard l'étymologie latine du verbe perdre : « per dare » veut dire « donner ». Il propose d'aller plus loin en se disant que perdre est tel un don à l'infini. Comment le sentiment d'injustice de la perte d'un être cher peut-il être vécu comme un don à l'infini ? Pour se faire le spectateur est amené dans un tout autre espace temps, invité à contempler ensemble dans un temps suspendu où il n'est plus question de références mais où il est maintenant question de ressenti et de ressentir un voyage propre.

L'un des axes dans le travail de ce volet est de rendre la question de la présence et de l'absence sensible au spectateur. Comment rendre présent des êtres absents ou des entités invisibles ? Comment entrer en dialogue avec eux ? Comment se laisser guider par eux ? Pour ce projet je souhaite proposer un berceement, berceement de toutes les solitudes en nous, berceement des peurs en nous, berceement des fantômes en nous.

Per Dare est le deuxième volet et distille de la douceur, de la délicatesse et de la poésie afin que nous puissions ensemble, à l'échelle de notre société, accepter la mort comme faisant partie de la vie.



À L'ORIGINE

Ma recherche sur les danses macabres du XV^e – XVI^e siècle en France est le point de départ de *Farandole de Solitudes*. Il y a une fascination et une peur de ces danses où chacun côtoie la mort et apprend à danser pour mourir.

Les danses macabres, en dehors des squelettes qui peuvent impressionner, ne représentent pas une danse morbide. Au contraire, elles représentent toute la force vitale, la force créatrice, populaire et festive du vivre ensemble. À travers la danse macabre, c'est l'abolition des frontières entre le corps et le monde qui se met en scène.

L'inspiration issue des danses macabres m'a donné une ouverture pour parler de la mort dans la création et du lien entre humain et nature pour nous aider à continuer à vivre.



© J.C. Lemoine

PLONGEON

Accepter la mort pour mieux vivre.

Accepter le lâcher prise pour mieux se métamorphoser.

Accepter l'abandon pour mieux être connecté au monde.

Comme nous le rappelle Pascale Quignard l'étymologie latine du verbe perdre : «per dare» veut dire «donner à l'infini». Comment le sentiment d'injustice de la perte d'un être cher peut-il être vécu comme un don à l'infini ?

Solitude et identité sont synonymes pour moi. Nous sommes tous amenés à vivre des métamorphoses dans notre vie, à l'intérieur et dans notre relation aux autres. Il s'agit donc dans cette pièce chorégraphique de parler de notre solitude intime et personnelle et aussi de nos solitudes, plurielles ou collectives.

On peut parfois se sentir étouffer dans notre société occidentale par l'angoisse de mort, vécue comme un déséquilibre. Je me propose d'appivoiser ce sentiment en regardant la mort, ma mort et celle des autres autrement que sous l'aspect tragique, violent et plein de souffrance. Le contact entre nos solitudes, qui apparaissent selon des contextes, des espaces, des langages est le lieu de petites morts. C'est donc en passant d'une solitude à une autre, d'une identité à une autre, que l'on retrouve notre équilibre.

Jeu d'équilibre, lieu de contacts entre les individus face à la mort, la danse macabre donne une représentation idéale de la mort comme un don à l'infini. Ainsi on peut, comme le conseille Guyot Marchant, «apprendre à danser pour apprendre à mourir».

Ma solitude, mes solitudes, nos solitudes sont autant de chances de danser ensemble pour vivre plus serein et pour accepter notre vie.

Alice KINH

CONCEPTION ARTISTIQUE

Le travail chorégraphique se construit et s'écrit en intime relation avec la lumière et la vidéo. En effet, cette pièce évoquant la question de l'absence et des fantômes, les outils technologiques et numériques nous permettront de rendre encore plus présentes et vivantes ces images là.

Les images vidéos seront diffusées sur des rideaux de fils. Ces images seront issues des vidéos faites avec le quatuor réalisées par Émilie Léveillé, et d'autres images du solo seront également projetées renforçant la dualité entre onirisme et réalité avec la danseuse sur scène, presque un dédoublement de corps et d'esprit.

Le travail de la lumière, quant à lui, viendra mettre l'emphase sur ces endroits de vide, sur les ombres et également «flouter» les contours du corps afin de proposer une mise en lumière du vide et une mise en obscurité du corps. Tout comme la vidéo elle sera incarnée, comme un personnage à part entière.

Le travail chorégraphique s'articule autour de différentes nourritures intellectuelles et culturelles ainsi que d'expériences individuelles et interpersonnelles, afin de parler des métamorphoses, des transformations de l'être quand il passe d'un état à un autre : les lectures de Paul Virillo et Georges Didi Huberman sur l'esthétique de la disparition seront un plus pour continuer à travailler et pour rendre visible les images de l'inconscient collectif.

Le solo se nourrira de ce qui a été créé avec le quatuor. Dans ce travail du corps j'ai envie d'accentuer le fait qu'on ne sache pas toujours bien si la danseuse incarne le corps vivant emplit de chair ou le squelette, qu'on ne sache pas bien dans quel espace temps nous nous trouvons. Ce travail s'inscrit dans un pays imaginaire où la présence de l'eau est le seul élément qui nous donne une référence connue. La version solo souhaite mettre l'accent sur l'incarnation de l'invisible, de l'absence et des fantômes.

Le processus de création s'articule autour de journées thématiques de travail : l'ailleurs, la perte de repères, le vertige, le lien visible et invisible, la mort, le souffle, la solitude.

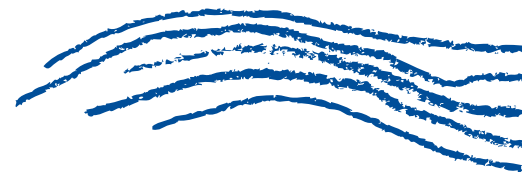
Sur le lexique ou les qualités de corps travaillés, nous sommes sur un travail de verticalité très fort, sur une présence à la fois du squelette et des mouvements très segmentés face à un état beaucoup plus vaporeux et fluide d'autres moments afin d'accentuer cette différence de corps éthérique et corps physique. Le costume viendrait souligner cette dimension du corps énergétique puis éthérique.

La musique est une commande auprès du groupe Grand Soir, sensible à ces questions de l'individu, de l'être, de la métamorphose et de la mort.

Une pièce évolutive

L'objectif à terme est de créer une pièce chorégraphique qui regroupera quatre modules : un de femmes, un d'hommes, un solo, un mixte.

Chacun de ces modules pourra se jouer indépendamment, ou aussi en n'en choisissant que certains, pour donner naissance à une pièce à géométrie variable. En 2020 est sortie la première pièce avec le quatuor féminin.



L'ÉQUIPE ARTISTIQUE

ALICE KINH, CHORÉGRAPHE

Alice Kinh, est une artiste danseuse et chorégraphe qui allie dans son travail ses valeurs humanistes à une démarche engagée. Influencée par une jeunesse cosmopolite passée entre la Tunisie et le Venezuela, elle continue de sillonner le monde grâce à la danse à travers des tournées à l'international et des projets de transmission et de pédagogie en milieu rural.

Diplômée d'un master recherche en Danse et d'un master professionnel coopération artistique international, Alice Kinh développe son savoir-faire dans le milieu de la création depuis plus de 15 ans déjà. Propulsée dans le monde du travail dès ses 18 ans, elle tissera des approches pluridisciplinaires en privilégiant le collectif et l'in situ avec des artistes issus des arts plastiques, du théâtre et de la musique. En 2020, elle décide de fonder sa compagnie Corps Paradis afin de porter ses projets chorégraphiques et artistiques.

Depuis 2018, Alice Kinh travaille au sein de sa compagnie Corps Paradis pour y déployer des projets autour de l'esthétique de la disparition, qui nous invitent à questionner notre rapport à la mort autant qu'ils célèbrent la vie. Alice Kinh travaille également dans le milieu de l'audiovisuel pour le cinéma et les clips et collabore avec d'autres artistes.



©C. Cormier

LEA ANDERSON, DANSEUSE COMÉDIENNE

Lea commence très jeune à se former à la danse classique et contemporaine avant de se lancer pleinement dans le théâtre en intégrant l'École Claude Mathieu à Paris.

Elle poursuit sa formation de comédienne à Londres au Giles Foreman Centre afin de perfectionner son anglais et d'approfondir son travail sur le corps et le mouvement. Elle y découvre le travail de Rudolf Laban et Yat Malmgren, tissant un lien étroit entre la danse et le théâtre. De retour en France, Lea continue à s'enrichir de la diversité des techniques corporelles. Elle suit des stages Laban au CNSMD avec Angela Loureiro, des stages de Danse Contact avec Sylvère Lamotte, ainsi que des cours de BMC avec Noëlle Simonet. Elle danse dans les créations de Andreyra Ouamba et Delphine Caron lors de projets menés par la MPAA.

Forte d'une expérience d'interprète, Lea joue avec la musicalité du corps, sa transformation et la théâtralité du mouvement. Prochainement, elle interprétera le rôle de Belle dans la nouvelle création de la compagnie AMAB, *La Belle et la Bête*, et jouera *Hamlet*, la prochaine pièce de la compagnie Théâtre Les Pieds Nu en 2021.



©N. Lambin

GRAND SOIR, CRÉATION MUSICALE

Grand Soir est un collectif parisien inspiré par les rêves et les sursauts d'une jeunesse en quête de sens et de beauté dans une période où l'urgence permanente rend la société folle. À la croisée du hip-hop, de l'électro et du rock, un voyage coloré dans un futur évanescent, un imaginaire de douce révolte contre l'absurdité des injonctions au carpe diem et l'impuissance des nostalgies. La musique du groupe porte l'histoire parlée et chantée d'un voyage entre l'ombre et la lumière, dans l'effervescence et l'animalité de l'époque. Krzys et Marius souhaitent porter le projet Grand Soir au sommet de la réalisation artistique, pour en faire une musique exigeante, résolument contemporaine, et créer un univers sonore et visuel à la croisée des chemins, afin d'engager un voyage collectif dans l'imaginaire des auditeurs.

Grand soir est une invitation poétique à renouer avec notre intériorité animale, et ainsi à s'affirmer avec authenticité dans l'incertitude des jungles urbaines. C'est un projet artistique collectif, ouvert et engagé.

<https://www.facebook.com/grandsoir.club/>



©V. Granger

JÉRÔME BERTIN, CRÉATEUR LUMIÈRES

Après avoir obtenu un DEUG de psychologie à l'université des Sciences Humaines de Lille, Jérôme découvre l'animation socio-culturelle en 1993 et s'y investira jusqu'en 2000. Pendant cette période, il est également chanteur dans un groupe rock, comédien dans une troupe d'amateurs, membre du Conseil d'Administration du café-musique Nwer Leu (à Merlieux), formateur et militant aux CEMEA de Picardie.

En décembre 2001, il est employé comme régisseur lumière et plateau du Centre Culturel de Tergnier géré alors par l'association CACIT après presque 2 ans de bénévolat. Il y travaillera jusqu'en avril 2003.

Tout en continuant d'assurer quelques accueils dans les salles de la région (Centre Culturel de Tergnier, MCL de Gauchy, Splendid et Théâtre Jean Vilar de Saint-Quentin, MAL de Laon), il a signé depuis 2004 une soixantaine de créations lumières dans différents domaines du spectacle vivant : théâtre, danse contemporaine, performance, chanson française, concert rock.

En parallèle, il a assuré pendant 5 années la régie générale du festival VO en Soissonnais; pendant 2 ans, en collaboration avec le directeur technique Christophe Poux, la régie générale du festival C'est Comme Ça du CDC l'Échangeur à Château-Thierry, ainsi que la régie générale d'Étrange Cargo et les Inaccoutumés, 2 festivals de la Ménagerie de Verre.

Depuis 2003 il continue sa formation dans une entreprise de prestation son et lumière de la région et commence à travailler pour diverses compagnies de théâtre et de danse : Cie l'Échappée avec Didier Perrier, Cie Josefa, Rachel Matéis, Cie de l'Arcade, Vincent Dussard et Agnès Renaud, Cie Appel d'Air, Benoit Bar, Hapax Compagnie, Pascal Giordano.



ADRIEN HEINZ, RÉALISATEUR ET VIDÉASTE

Adrien Heinz est réalisateur de documentaires, fictions, clips et vidéos expérimentales.

Né en 1977 à Paris, il vit et travaille à Paris. De nationalité franco-autrichienne, Adrien Heinz est diplômé de l'École Nationale Supérieure des Beaux-Arts de Paris (Ensba) en 2004.

Ses films ont été projetés en Europe, aux États-Unis et en Amérique du Sud sur des chaînes de TV, dans des festivals comme le festival Court Métrage à Rennes en 2006, le festival Pul's vision à Strasbourg en 2006, le festival Signes de nuit à Paris en 2008, le festival international du film policier de Liège 2010, le Mois du film documentaire (2009) et dans des salles de cinéma (cinéma La Clef à Paris en 2007, cinéma Le Denfert à Paris en 2009).

Il a participé à des expositions collectives, notamment à la Fondation Cartier pour l'Art Contemporain (*Né dans la rue*, 2009), au musée des Arts et Métiers (*Croyances*, Paris, 2010), à la SLICK au 104, Paris (2009), à la biennale d'Art Contemporain de Bâle (2009), à la biennale d'Art Contemporain du Havre (2012), ainsi qu'à la Nuit Blanche (2012).

On retrouve dans ses films une certaine fascination pour la science fiction et le sacré. Évoquant un univers onirique, ils puisent leur inspiration aussi bien dans les sciences cognitives que dans l'univers des contes fantastiques et des mythes populaires.

Dans les projets documentaires *À la Recherche de l'éléphant blanc* (2009), et *Johnny Guitar: Collective Paper* (2012), il interroge l'imaginaire collectif et la valeur accordée aux images médiatiques. Dans *Tchuay Tchuay* (produit dans le cadre de la Nuit Blanche à Aubervilliers en 2012), il invite le spectateur à s'immerger dans un voyage contemplatif d'images et de sons à travers le monde.

Dans son court métrage *Nekya* (2004), film de science-fiction, il soulève des questions métaphysiques liées aux avancées des sciences neurologiques. Les vidéos *Neige poussière* (2009) et *Les Aventures de Popples* (2009), entre vidéo-clip et fiction, revisitent certaines croyances légendaires avec une esthétique contemporaine influencée par le street art.

Auteur de nombreux films et vidéos, il travaille depuis 2000 dans le milieu de l'audiovisuel et du cinéma. Il a été cameraman pour diverses chaînes de télévision et institutions telles que France 5, France 2 et M6 et a également été monteur pour des documentaires et des sujets d'actualités entre autres pour France 24 et lemonde.fr.

<https://www.adrienheinz.com>



CONTACTS CARRÉ AMELOT

- Chargée de médiation et d'éducation artistique et culturelle :
yannaele.machenaud@ville-larochelle.fr - 05 46 31 88 26
- Accueil du Carré Amelot
reservation.carre-amelot@ville-larochelle.fr - 05 46 51 14 70

10 bis rue Amelot 17000 La Rochelle | 05 46 51 14 70 | carre-amelot.net